

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 258 Quand vous voyez un estincelle

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 258 Quand vous voyez un estincelle

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Autre Chanson, sur ce mesme chant.

Incipit non modernisé Quand vous voyez un estincelle

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Format in-16

Date 1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 258

Foliotation G5r, G5v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

Il ne sçauroit sans mal aymer.

Quand il se peut bien appaïser,
Tant par toucher que par baisser,
Qui fait seulement estimer,
Il ne sçauroit sans mal aymer.

Quand sa main trop legere preste,
En lieu de priere & requeste,
De tout prendre ose presumer,
Il ne sçauroit sans mal aymer.

Autre chanson, sur ce mesme chant.

Quand vous voyez vn estincelle
De chaste Amour souz mon esselle,
Vient tous les iours à s'allumer,
Ne me deuez vous bien aymer?

Quand vous me voyez tousiours celle,
Qui pour vous souffre, & mon mal cele
Me laissant par luy consumer,
Ne me deuez vous bien aymer?

Quand vous voyez que pour moins belle,
Je ne prens contre vous querelle,
Mais pour mien vous veux reclaimer
Ne me deuez vous bien aymer?

Quand pour quelque autre amour en elle
Jamais ne vous seray cruelle,
Sans aucune plainte former,
Ne me deuez vous bien aymer?

G s

Quand

Quand vous verrez que sans cautelle,
 Tonsiours vous seray esté telle,
 Que le temps pourra affermer,
 Ne me deuez-vous bien aymer.

A mesire Martin.

Tu n'es pas seul ignorant prestre,
 Des freres as plus de cinq cens,
 Tu le donas bien à cognoistre,
 Le lendemain des innocens:
 Gager voulus rentes & cens,
 Qu' Halleluya estoit latin,
 Mais tu t'abuses bien Martin,
 Car ie sçay bien qu'il est Hebrien,
 Qui denote (soir & matin)
 Et signifie louez Dieu.

*Pour vne Damoysselle, regretant vn
 sien amy mort.*

O terre, ô Ciel, ô vous tous elements,
 O dure mort qui les humains desuie,
 Je cognois bien, car voz faux iugemens
 Qu'auetz conceu sur moy mortelle enuie,
 Ostez m'auetz vn qui estoit ma vie,
 Et sans lequel ie ne vys qu'en mourant.
 O Dieu puissant, soyez-moy secourant,
 Separez-moy du corps l'ame dolente,